Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie

No 49, novembre 2001

JOURNAL des GRÈVES

Flore sous surveillance

La flore de notre pays a passablement souffert de la banalisation des paysages et des multiples atteintes à l'environnement constatées ces dernières décennies. L'ampleur de ces bouleversements est telle qu'un tiers de la flore suisse est aujourd'hui menacée de disparition au niveau régional, suisse ou européen.

Milieux naturels parmi les plus touchés, les marais ont payé un tribut particulièrement élevé à l'intensification de l'agriculture, aux corrections des cours d'eau et à la construction d'infrastructures diverses. Des plantes autrefois communes, comme l'orchis des marais ou l'écuelle d'eau, sont désormais inscrites sur la liste rouge des plantes menacées en Suisse.

La Grande Cariçaie, l'un des derniers grands marais de plaine, abrite encore plusieurs dizaines de ces espèces rares et menacées. Certaines d'entre elles y sont assez répandues et on peut espérer qu'elles se maintiendront à long terme, sans qu'il y ait nécessité d'introduire pour elles des mesures de gestion particulières. D'autres en revanche sont très localisées, mal situées - en bordure de route par exemple, elles sont à la merci d'un éparage ou d'un curage de fossé un peu brutal - ou présentent un nombre d'individus trop restreint. Pour ces espèces-là, il convient de mettre au point des plans d'actions pour redynamiser ou multiplier les stations, voire transplanter celles-ci dans des secteurs plus sûrs.

La conservation de la flore rare, mais aussi de la diversité végétale dans son ensemble, constitue bien entendu une tâche de première priorité pour les gestionnaires de la Grande Cariçaie. Il y a bien peu d'espoir en effet que des milieux favorables, aux dimensions équivalentes, renaissent un jour sur ce plateau suisse si densément peuplé. Mais si la décision de conservation est facile à prendre, encore faut-il savoir que faire. La solution passe par la meilleure connaissance possible de la répartition et des exigences écologiques des plantes, par l'étude de leurs réactions face à l'entretien des milieux naturels et par une collaboration étroite avec les organismes chargés de surveiller la flore en Suisse. C'est une tâche conséquente et de longue haleine, mais c'est la seule garantie pour espérer conserver à long terme ce patrimoine naturel commun.

C. Le Nédic, Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie

Le dernier inventaire de la flore fribourgeoise remonte à 1929. On imagine sans difficulté qu'il n'est plus guère à jour vu l'évolution des paysages et les dégâts subis par l'environnement ces dernières décennies.
Un centre de coordination, *Flore fribourgeoise*, a donc été créé voici 4 ans à l'initiative de Gregor Kozlowski, docteur en biologie et fin connaisseur de la flore. En collaboration avec l'Université et le Jardin botanique de Fribourg, *Flore fribourgeoise* se fixe pour objectif la collecte de données sur la flore du canton et la stimulation des échanges entre botanistes amateurs ou professionnels. But ultime de ce noyau de passionnés: la réédition de l'inventaire de la flore du canton de Fribourg, d'ici quelques années. Aux dires de Gregor Kozlowski, la Grande Cariçaie réserve encore aux botanistes sans doute quelques surprises (voir interview ci-dessous).
En parallèle à ses activités au sein de *Flore fribourgeoise*, Gregor Kozlowski collabore à un groupe de travail intercantonal dont le but est la mise au point de plans d'action pour le sauvetage d'espèces très rares, comme la baldellie fausse renoncule. Et il espère pouvoir lancer cet hiver encore un travail de doctorat à l'Université, consacré à la flore menacée du canton. Pour l'heure, le financement de ce travail de recherche est encore incomplet. Mécènes de la science, l'appel est lancé !

Fribourg: actions pour la flore

JDG: Vous avez la chance de parcourir l'entier du canton de Fribourg à la recherche de plantes rares. Quelle est votre impression sur la Grande Cariçaie, en comparaison d'autres sites naturels ?
Gregor Kozlowski: C'est un lieu extraordinaire, un vrai réservoir de plantes menacées. En une seule journée, on peut facilement observer plus d'une dizaine d'espèces de plantes très rares. En entrant dans la Grande Cariçaie, c'est comme si l'on quittait le monde civilisé pour un monde sauvage, inviolé.
Quelle est à votre avis l'importance de la Grande Cariçaie pour la sauvegarde de la flore au niveau régional, suisse et européen ? Laissez-moi 5 minutes et je vous montre plusieurs articles scientifiques qui prouvent que la Grande Cariçaie est un refuge essentiel pour plusieurs dizaines d'espèces de plantes, au moins au niveau suisse. Dans le cas de l'inule de Suisse (Inula helvetica), cette importance est même mondiale, la Grande Cariçaie abritant les plus importantes populations connues de cette espèce.
Les plantes très rares que sont la baldellie fausse renoncule ou le liparis de Loesel ont-elles un avenir dans la Grande Cariçaie ? Sans l'effort de conservation entrepris dans la Grande Cariçaie, il est probable que ces plantes auraient déjà disparu de Suisse. Il y a un immense potentiel sur la rive sud, mais la tâche est complexe car il faut non seulement conserver les stations d'espèces rares mais aussi les possibilités d'échanges entre ces stations. Quoi qu'il en soit, l'affaire n'est jamais totalement gagnée et la surveillance reste toujours indispensable.

Baldellie fausse renoncule

Gregor Kozlowski

La gestion pratiquée actuellement dans la Grande Cariçaie permet-elle de conserver la flore ? J'avoue avoir été sceptique au départ. Puis je me suis rendu compte que les différents travaux permettent en fait de compenser la dynamique naturelle perdue. L'exemple des ornières de la faucheuse est à cet égard tout à fait significatif: ces milieux à première vue dévastés abritent une flore rare, des espèces pionnières très intéressantes qui régressent fortement ailleurs, faute de milieux adéquats. Je crois que je peux affirmer sans risque que la gestion est une bonne chose. Elle permet le maintien d'une diversité élevée. Il y a bien sûr toujours un risque de détruire une station d'espèce rare lors d'un creusage d'étang par exemple. Ce risque est cependant limité, car le GEG connait bien le milieu et travaille en coordination avec les organes de surveillance de la flore suisse. Si vous m'autorisez une suggestion, je pense que le GEG devrait plus stimuler la recherche dans ce domaine. Plus la connaissance de la flore sera élevée, meilleure sera sa conservation.
Doit-on réintroduire dans la Grande Cariçaie des plantes disparues ou devenues très rares ailleurs ? La question est délicate. Je suis pour ma part d'avis qu'il vaut mieux sauver les espèces existantes que d'artificialiser la Grande Cariçaie ou la transformer en jardin botanique. Le mieux à faire est le renforcement des populations d'espèces rares existantes ainsi que des échanges entre ces populations. Des introductions locales, à partir de graines ou de plantes entières existant à proximité peuvent également se justifier. Mais celles-ci ne doivent s'effectuer qu'en accord avec les services cantonaux et les organes de surveillance de la flore suisse (CPS, CRSF). Notre groupe de travail, Flore fribourgeoise, sera ravi d'y être également associé.
Interview réalisé le 1er novembre 2001

Rédaction, maquette: C. Desponds, C. Le Nédic
Photolithographie: Images3 Impression: Imprimerie du Nord vaudois Tirage: 4'300 ex.
Grande Cariçaie, Groupe d'étude et de gestion, Champ-Pittet, 1400 Yverdon, Tél. 024 / 425 18 88,
Fax 024 / 425 22 72, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch

Suivi de la flore dans la Grande Cariçaie

La Grande Cariçaie abrite 800 à 1'000 espèces de plantes supérieures, soit un tiers environ de la flore suisse. Plusieurs dizaines de ces espèces sont menacées au niveau régional, suisse, voire européen.
A vrai dire, la présence de ces espèces rares dans les milieux naturels de la Grande Cariçaie ne surprend pas vraiment. Liées pour la plupart d'entre elles aux milieux humides, ces plantes menacées trouvent ici un refuge aux dimensions confortables, leur milieu de vie ayant fortement régressé partout ailleurs.
Conserver efficacement la flore rare, mais aussi la diversité végétale dans son ensemble, implique une gestion adéquate des milieux naturels ainsi que la meilleure connaissance possible de la répartition des plantes et de leurs exigences écologiques.
Dans la Grande Cariçaie, ce travail s'effectue grâce à la carte de végétation et grâce à un effort permanent d'inventaire des stations d'espèces rares. Grâce également à une collaboration étroite avec les organes de surveillance de la flore suisse.

Espèces communes Le suivi des populations d'espèces communes s'effectue grâce à la carte de végétation. Chaque association végétale présentant un certain nombre d'espèces typiques et relativement répandues, on postule que ces plantes sont présentes à l'endroit où l'association végétale a été localisée. En cartographiant à nouveau la végétation dans quelques années, il sera possible de déterminer si l'association végétale et ses espèces communes progressent ou régressent à l'échelle de la Grande Cariçaie.

Exemple: la prairie à laîche élevée Plantes dont la probabilité de présence est supérieure à 50 %:

Carex elata	*Laîche élevée*
Galium palustre	*Gaillet des marais*
Lysimachia vulgaris	*Lysimaque vulgaire*
Lythrum salicaria	*Lythrum salicaire*
Mentha aquatica	*Menthe aquatique*
Peucedanum palustre	*Peucedan des marais*
Phragmites australis	*Roseau commun*
Scutellaria galericulata	*Scutellaire à casque*
Stachys palustris	*Epiaire des marais*

Espèces rares Les espèces rares sont recherchées en fonction de leur présence potentielle dans une association végétale ou sur indication de la littérature ou d'un botaniste. Les stations découvertes sont alors reportées sur plan, puis suivies année après année, pour mesurer l'évolution du nombre d'individus de la plante concernée dans la station.

Exemple: Hydrocharis morsus-ranae (morène des grenouilles)
Localisation de l'espèce en 2000

Spiranthes aestivalis

Hydrocharis morsus-ranae

Bolboschoenus maritimus

Gentiana pneumonanthe

Inula helvetica

Liparis loeselii

Quelques espèces rares faisant l'objet d'un suivi

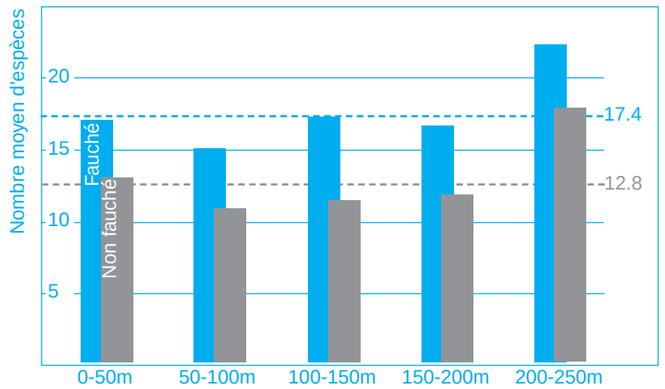
Nom latin	Nom français	Europe	Suisse	Plateau W	GC*	
Liparis loeselii	*Liparis de Loesel*	très menacé	très menacé	très menacé	70	
Spiranthes aestivalis	*Spiranthe d'été*	menacé	menacé	très menacé	13	**
Cypripedium calceolus	*Sabot-de-Vénus*	menacé	menacé	menacé	1	
Euphorbia palustris	*Euphorbe des marais*	-	très menacé	en extinction	13	
Baldellia ranunculoides	*Baldellie fausse renoncule*	-	très menacé	très menacé	14	
Bolboschoenus maritimus	*Bolboschoenus maritime*	-	très menacé	très menacé	4	
Carex buxbaumii	*Laiche de Buxbaum*	-	très menacé	très menacé	4	
Hydrocharis morsus-ranae	*Morène des grenouilles*	-	très menacé	très menacé	68	
Rumex hydrolapathum	*Oseille géante*	-	très menacé	très menacé	68	
Viola persicifolia	*Violette à feuilles de pêcher*	-	très menacé	très menacé	3	
Gnaphalium luteo-album	*Gnaphale blanc jaunâtre*	-	menacé	en extinction	2	
Cardamine palustris	*Cardamine des marais*	-	menacé	très menacé	12	
Cyperus flavescens	*Souchet jaunâtre*	-	menacé	très menacé	1	**
Gentiana pneumonanthe	*Gentiane pneumonanthe*	-	menacé	très menacé	4	**
Odontites vernus serotinus	*Odontitès tardif*	-	menacé	très menacé	4	
Ophrys apifera	*Ophrys abeille*	-	menacé	très menacé	3	
Sparganium minimum	*Rubanier nain*	-	menacé	très menacé	1	
Hottonia palustris	*Hottonie des marais*	-	menacé	menacé	2	
Inula helvetica	*Inule de Suisse*	-	menacé	menacé	79	
Ranunculus lingua	*Grande douve*	-	menacé	menacé	4	
Ranunculus reptans	*Renoncule radicante*	-	menacé	menacé	1	

**nombre de stations de l'espèce repérées à ce jour dans la Grande Cariçaie; **le travail d'inventaire débute pour ces espèces. Le nombre de stations indiqué est donc probablement très sous-estimé*
Source: liste rouge des plantes vasculaires menacées en Suisse, Landolt 1991, Edition: OFEFP

Fauché - non fauché

Le fauchage, tel qu'il est pratiqué dans la Grande Cariçaie, permet de conserver une diversité floristique élevée, voire d'augmenter celle-ci localement. Telle est la conclusion à laquelle est parvenue Mélanie Menétrey, biologiste diplômée, au terme de son stage au GEG en octobre dernier. Autre résultat intéressant, les espèces aquatiques, nénuphars, potamots, utriculaires, sont clairement favorisées par le fauchage, celui-ci créant des ouvertures dans la végétation et donc un ensoleillement plus important au sol. Ces données, collectées durant l'été 2001, confirment les résultats obtenus par le suivi des effets du fauchage sur la végétation, suivi opéré depuis 1984 dans 34 placettes permanentes disséminées dans 3 secteurs de la Grande Cariçaie. Les résultats de ces travaux de stage et des programmes de suivi de la végétation, de l'avifaune nicheuse, des batraciens et des invertébrés, alimentent actuellement une vaste réflexion sur l'entretien pratiqué dans la Grande Cariçaie. Un nouveau programme d'entretien naîtra de ces cogitations, dans le courant de l'année prochaine. Nous ne manquerons pas de vous en tenir informés.

Mélanie Menétrey



Pour obtenir ce résultat, 2 transects parallèles de 2 m de large et de 250 m de long ont été implantés sur le terrain, de part et d'autre de la limite entre zone fauchée et zone non fauchée à Cheyres. Les espèces ont alors été dénombrées sur des tronçons de 10 m sur chaque transect.

Photographies: Krysia Krzyczkowska, Benoît Renevey, Gregor Kozlowski, collection GEG